



Lettre pastorale

« *Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant* » (Mt 16, 16)

Réflexions sur la priorité pastorale 2018-2019 : Relation personnelle avec le Christ
Automne 2018



Saint Pierre marchant sur les eaux
François Boucher (1766), cathédrale Saint-Louis, Versailles

Monseigneur Serge Poitras
Évêque de Timmins



Lettre pastorale

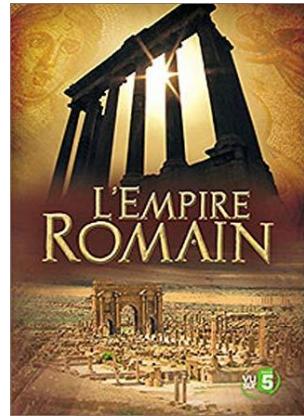
Priorité pastorale 2018-2019 : Relation personnelle avec Jésus

À l'automne 2017, nous avons commencé un plan pastoral, réparti sur cinq ans et inspiré de la première communauté chrétienne, telle que décrite par saint Luc dans les Actes des apôtres (Act 2, 42) : « *Ils étaient assidus à l'enseignement des Apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières* ». Ainsi, l'an dernier, nous avons cherché à être fidèles à l'enseignement des apôtres, en nous arrêtant tout d'abord sur ce que signifie 'être disciples du Christ'; nous ne pouvons en effet accepter son enseignement que si nous sommes ses disciples. Cette année, nous voulons approfondir encore davantage notre lien avec Jésus. A cet égard, les différents Conseils du diocèse ont émis des propositions qui seront intégrées dans la présente lettre.

- 1- Il existe un premier niveau de relation au Christ que je qualifierais de 'culturelle'. De cela relève le fait que nous sommes en 2018 : ce chiffre signifie que nous nous situons *2018 ans* après la naissance du Christ. Ainsi, même quelqu'un qui ne croit pas en Jésus fait indirectement allusion à son existence historique. Certaines personnes toutefois voudraient effacer toute référence à l'existence du Christ : elles se refusent ainsi à dire que tel ou tel événement s'est déroulé 'avant' ou 'après' Jésus-Christ : elles disent alors 'avant' ou 'après' ce que désormais elles appellent « l'ère commune ». Cependant, qu'on le veuille ou non, ce qui détermine le début de cette 'ère commune', c'est précisément la naissance du Christ.
- 2- Jésus est-il un personnage historique ? En dehors des Évangiles, avons-nous des preuves de son existence ? On doit noter tout d'abord qu'aux yeux de ses contemporains, Jésus n'était pas un personnage important; il n'était pas membre d'une famille royale, ni politicien, ou chef de guerre, ou inventeur; il vivait dans une zone très marginale de l'Empire romain, donc loin de l'attention des médias de l'époque.
- 3- Ce que l'histoire constate au sujet de Jésus, c'est l'existence extrêmement rapide de disciples qui se rattachent à lui. L'historien Tacite (mort en 118) écrit : « *Le nom de*

chrétiens leur vient du nom de Christ, qui fut condamné sous le règne de Tibère, par le procureur Ponce Pilate » (Annales, 15.44). Suétone (mort en 125) raconte la vie de l'Empereur Néron qui "livra aux supplices les Chrétiens, race adonnée à une superstition nouvelle et coupable" (Vie de Néron, XVI.3). L'historien Pline le Jeune (mort en 114), qui cherche à comprendre pourquoi les chrétiens sont persécutés, décrit ainsi leurs pratiques : « l'habitude de se réunir à jour fixe, avant le lever du soleil, de chanter entre eux alternativement un hymne au Christ comme à un dieu » (Lettres et Panégyrique de Trajan : X/96/5-7).

- 4- Ces textes ne sont pas une preuve directe de l'existence de Christ, comme le serait une photographie ou une lettre personnelle; mais ils montrent qu'au temps de Néron déjà, c'est-à-dire une trentaine d'années après la mort de Jésus, il y avait des personnes qui se réclamaient de lui : il est dès lors difficile de penser que Christ n'ait pas réellement existé ! Les chrétiens se rattachaient à leur fondateur, appelé 'Christ'. On les a persécutés, dans la certitude que, devant la puissance de l'Empire romain, ils devaient sans doute disparaître à brève échéance. Or, 2018 ans après la naissance du Christ, il y a toujours des chrétiens et l'Empire romain a disparu!
- 5- Ainsi, ces quelques observations nous rappellent sur le plan historique l'existence plus que vraisemblable de Jésus : il a déclenché, partout dans l'Empire romain, un mouvement d'adhésions qui subsiste encore. Admettre ces faits est un premier niveau de relation avec le Christ. Cependant, c'est de l'ordre des connaissances, purement et simplement, c'est-à-dire quelque chose qui n'a pas beaucoup d'impact dans la vie de tous les jours, comme l'existence de Napoléon.
- 6- Dans les Actes des Apôtres, saint Luc a écrit que « *c'est à Antioche que les disciples ont reçu pour la première fois le nom de 'chrétiens'* » (Act 11, 26). Nous nous présentons aujourd'hui encore comme 'chrétiens', ce qui veut dire en relation personnelle avec le Christ. Pour nous en effet, Jésus n'est pas un personnage du passé, dont on fait mention dans les livres d'histoire. Il est toujours vivant.
- 7- Le gouverneur Festus avait bien saisi cet aspect fondamental lorsqu'il décrivait le débat qui opposait saint Paul à ses adversaires : cela concernait « *un certain Jésus qui est mort et que Paul affirme être en vie* » (Act 25, 19). C'est toujours cette même certitude qui constitue le cœur de la foi chrétienne, comme nous la professons d'ailleurs à la messe après la consécration: « *Nous proclamons ta mort, Seigneur Jésus; nous célébrons ta résurrection; nous attendons ta venue dans la gloire* ».



Ce caractère central de la personne du Christ, j'ai voulu le souligner dans le choix de ma devise comme Évêque : *Dominus Iesus Christus, Jésus Christ est Seigneur*, trois mots tirés de l'épître aux Philippiens (2, 11). En 2013, dans mes lettres pastorales, j'ai mis l'accent sur ce lien avec le Christ : 'Progresser dans la connaissance de Jésus-Christ' (carême 2013); 'Je sais en qui j'ai mis ma foi' (juin 2013); 'En chemin avec Jésus' (Les disciples d'Emmaüs : automne 2013).

8- Il est de la plus haute importance de faire une rencontre personnelle avec Jésus. Les Conseils diocésains déplorent que manque souvent chez certains catholiques une expérience réelle de Dieu. C'est cette lacune que cherche à combler la priorité pastorale que nous avons retenue pour cette année (2018-2019). Dans l'Évangile, Jésus demande à ses apôtres cette question fondamentale : « *Pour vous, qui suis-je ?* » (Mt 16, 15). Je souhaite ardemment que chaque fidèle du diocèse entende cette question et y réponde : *Qui est Jésus pour toi ?*



9- Applications spirituelles

1. Prendre un moment pour prendre conscience de qui est Jésus pour moi, comment je le vois, quels aspects de sa personnalité me frappent.
2. Mon lien avec Jésus est-il quelque chose de culturel ou de personnel, de réel, de palpable, de visible ? J'ai reçu le baptême, la confirmation : comment Jésus est-il présent dans ma vie de tous les jours ?
3. Méditer sur ce que l'Église enseigne par rapport à Jésus, dans le *Credo de Nicée-Constantinople* : il est la deuxième personne de la Sainte Trinité; pour nous sauver, il s'est fait homme, il est mort et ressuscité.

*Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu, né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu, engendré non pas créé,
de même nature que le Père ; et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut, il descendit du ciel;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair
de la Vierge Marie, et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate, Il souffrit sa passion
et fut mis au tombeau. Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Ecritures,
et il monta au ciel; il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire, pour juger les vivants et les morts
et son règne n'aura pas de fin.*

4. Jésus se présente comme « *le chemin, la vérité et la vie* » (Jn 14, 6). Saint Thomas d'Aquin commente ainsi cette parole: « *Il vaut mieux boiter sur le chemin que marcher à grands pas hors du chemin. Car celui qui boite sur le chemin, même s'il n'avance guère, se rapproche du terme; mais celui qui marche hors du chemin, plus il court vaillamment, plus il s'éloigne du terme. Si tu cherches où aller, sois uni au Christ, parce qu'il est en personne la vérité à laquelle nous désirons parvenir.... Sois uni au Christ, parce qu'il est en personne la vie... Sois donc uni au Christ, si tu veux être en sûreté* » (commentaire reproduit à l'Office des lectures, 9^e samedi).
5. Le Bienheureux Pape Paul VI (Manille, 1970) a écrit le texte suivant que l'on peut méditer: « *Jésus est le Christ, le Fils du Dieu vivant. C'est lui qui nous a révélé le Dieu invisible, c'est lui qui est le premier-né de toute créature, c'est en lui que tout subsiste. Il est le maître de l'humanité et son rédempteur ; il est né, il est mort, il est ressuscité pour nous. Il est le centre de l'histoire du monde ; il nous connaît et nous aime ; il est le compagnon et l'ami de notre vie, l'homme de la douleur et de l'espérance ; c'est lui qui doit venir, qui sera finalement notre juge et aussi, nous en avons la confiance, notre vie plénière et notre béatitude. Je n'en finirais jamais de parler de lui ; il est la lumière, il est la vérité ; bien plus, il est le chemin, la vérité et la vie. Il est le pain, la source d'eau vive qui comble notre faim et notre soif. Il est notre berger, notre chef, notre modèle, notre réconfort, notre frère. Comme nous et plus que nous, il a été petit, pauvre, humilié, travailleur, opprimé, souffrant. C'est pour nous qu'il a parlé, accompli ses miracles, fondé un royaume nouveau où les pauvres sont bienheureux, où la paix est le principe de la vie commune, où ceux qui ont le cœur pur et ceux qui pleurent sont relevés et consolés, où les affamés de justice sont rassasiés, où les pécheurs peuvent obtenir le pardon, où tous découvrent qu'ils sont frères. Le Christ Jésus est le principe et la fin, l'alpha et l'oméga, le roi du monde nouveau, l'explication mystérieuse et ultime de l'histoire humaine et de notre destinée ; il est le médiateur et pour ainsi dire le pont entre la terre et le ciel. Il est, de la façon la plus haute et la plus parfaite, le Fils de l'homme, parce qu'il est le Fils de Dieu, éternel, infini, et il est le fils de Marie, bénie entre toutes les femmes, sa mère selon la chair, notre mère par notre participation à l'Esprit du Corps mystique. Jésus Christ ! Souvenez-vous : c'est lui que nous proclamons devant vous pour l'éternité ; nous voulons que son nom résonne jusqu'au bout du monde et pour tous les siècles des siècles* » (reproduit à l'office des lectures du 13^e dimanche)
6. On peut étudier seul ou en groupe la section sur le Christ dans le *Compendium du Catéchisme de l'Église catholique* (n. 79-135).

I- Premier moyen pour entrer en relation personnelle avec le Christ : l'Évangile

Un proverbe dit : « *l'amour suit la connaissance* »; cela veut dire qu'on ne peut pas aimer quelque chose qu'on ne connaît pas. Pour aimer le Christ, il faut d'abord le connaître; et cela se fait par l'Évangile. Saint Marc affirme que l'Évangile c'est « *Jésus, Christ, Fils de Dieu* » (Mc 1, 1).

10- L'Évangile nous fait connaître le Christ : nous y trouvons sa vie et son enseignement, la révélation de son mystère et de notre salut. Dans son Exhortation apostolique *La joie de l'Évangile*, le Pape François écrit : « *L'Évangile répond aux nécessités les plus profondes des personnes, parce que nous avons tous été créés pour ce que l'Évangile nous propose : l'amitié avec Jésus et l'amour fraternel* » (n. 265); avec Jésus « *la vie devient plus pleine, avec lui il est plus facile de trouver un sens à tout* » (n. 266).



11- L'Évangile se présente en quatre livrets rédigés sous l'inspiration du Saint-Esprit par saint Matthieu (28 chapitres), saint Marc (16 chapitres), saint Luc (24 chapitres) et saint Jean (21 chapitres). On appelle les trois premiers 'synoptiques', parce qu'on peut mettre plusieurs passages en parallèle; certains événements sont présentés avec des différences de détail qui révèlent la personnalité de chaque évangéliste, ses accents, sa sensibilité; un peu comme lorsque des personnes racontent un événement auquel elles ont participé : elles décrivent la même chose, mais chacune est plus attentive à l'un ou l'autre détail.

12- Le Pape François rappelle l'importance de bien connaître la Parole de Dieu: « *Je voudrais tant que tous les chrétiens puissent apprendre «la science sublime de Jésus Christ» (cf. Ph 3, 8) à travers la lecture assidue de la Parole de Dieu, car le texte sacré est la nourriture de l'âme et la source pure et éternelle de notre vie spirituelle à tous. Nous devons donc accomplir tous les efforts possibles afin que chaque fidèle lise la Parole de Dieu, car l'ignorance des Écritures, en effet, est l'ignorance du Christ', comme le disait saint Jérôme* » (Comm. in Is., Prol.: pl 24, 17) (29 septembre 2014). Notre projet pastoral portait l'an dernier sur l'enseignement de la foi (Lettre pastorale automne 2017).

Dans cette ligne, l'équipe de nouvelle évangélisation devrait reprendre les activités prochainement; de leur côté, en plus des programmes d'enseignement religieux offerts à l'école, les jeunes, en particulier du côté anglophone, peuvent bénéficier du *NET (New Evangelization team)*.

13- Applications spirituelles

1. Lire chaque jour un passage de l'Évangile : éteindre le téléviseur, la musique, pour faire place à Dieu; donner à la 'Bonne nouvelle' la possibilité de nous rejoindre, parmi les autres 'nouvelles', plus ou moins bonnes que nous apprenons chaque jour. On peut utiliser par exemple les lectures bibliques que propose la liturgie quotidienne, dans le *Prions en Église* ou autres livrets semblables.
2. Comme évêque, je serais bien heureux que chaque fidèle se donne comme objectif personnel de lire intégralement un évangile : saint Matthieu, saint Marc, saint Luc ou saint Jean. Quelques passages chaque jour.
3. Je propose cette année la lecture de saint Luc : c'est lui qui sera proclamé les dimanches au cours de l'année liturgique C qui commence le premier dimanche de l'Avent. Saint Luc est l'évangéliste de la joie : c'est lui en effet qui rapporte les événements que nous méditons dans les mystères joyeux du chapelet (annonciation, visitation, nativité, présentation et recouvrement au Temple). Le grand écrivain italien Dante le décrit comme l'évangéliste de la douceur du Christ ; certains passages sont propres à lui, par exemple la parabole du Bon Samaritain (10, 29-37) et celle du fils prodigue (15, 11-32), l'épisode des disciples d'Emmaüs (24, 13-35).
4. Chaque fidèle peut faire de la 'lectio divina' : lire le texte, en redisant chaque verset comme on mastique la nourriture; on peut lire les passages auxquels la Bible renvoie dans les notes ou la marge; prendre ensuite un temps de cœur à cœur avec Jésus. Le Pape François évoque cette pratique dans la *Joie de l'Évangile* : la lecture spirituelle (lectio divina) « *consiste dans la lecture de la Parole de Dieu à l'intérieur d'un moment de prière pour lui permettre de nous illuminer et de nous renouveler (n. 152). En présence de Dieu, dans une lecture calme du texte, il est bien de se demander par exemple : "Seigneur, qu'est-ce que ce texte me dit à moi ? Qu'est-ce que tu veux changer dans ma vie avec ce message ? Qu'est-ce qui m'ennuie dans ce texte ? Pourquoi cela ne m'intéresse-t-il pas ?" ou : "Qu'est-ce qui me plaît, qu'est-ce qui me stimule dans cette Parole ? "Qu'est-ce qui m'attire ? Pourquoi est-ce que cela m'attire ?* » Quand on cherche à écouter le Seigneur, il est normal d'avoir des tentations. Une d'elles est simplement de se sentir gêné ou opprime, et de se fermer sur soi-même ; une autre tentation très commune est de commencer à penser à ce que le texte dit aux autres, pour éviter de l'appliquer à sa propre vie. Il arrive aussi qu'on commence à chercher des excuses qui permettent d'affaiblir le message spécifique d'un texte. D'autres fois, on retient que Dieu exige de nous une décision trop importante, que nous ne sommes pas encore en mesure de prendre. Cela porte beaucoup de personnes à perdre la joie de la rencontre avec la Parole, mais cela voudrait dire oublier que personne n'est plus patient que Dieu le Père, que personne ne comprend et ne sait attendre comme lui. Il invite toujours à faire un pas de plus, mais il n'exige pas une réponse complète si nous n'avons pas encore parcouru le chemin qui la rend possible. Il désire simplement que nous



regardions avec sincérité notre existence et que nous la présentions sans feinte à ses yeux, que nous soyons disposés à continuer de grandir, et que nous lui demandions ce que nous ne réussissons pas encore à obtenir » (n. 153)

5. On peut organiser un temps de partage évangélique : en couple, en famille, en paroisse.
6. Les homélies : comme l'an passé, un dimanche par mois sera directement en lien avec notre priorité pastorale. L'homélie, le feuillet paroissial y feront référence.

II- Deuxième moyen pour entrer en relation avec Jésus : prière.

14- La prière, disait sainte Thérèse d'Avila, est un « *commerce intime d'amitié avec Dieu où l'on s'entretient souvent seul à seul avec ce Dieu dont on se sait aimé* » (Vie, chapitre 8).

Par la prière, nous manifestons que Dieu est vivant; nous sommes certains qu'il s'intéresse à nous; nous l'écoutons, nous lui exposons nos demandes. De même que nous prenons le temps d'échanger avec nos amis, approfondissant ainsi notre amitié avec eux, de même nous approfondissons notre lien avec le Christ, en lui donnant du temps, en l'écoutant, en nous rendant présents à lui. Nous faisons comme le bon paysan répondant au saint Curé d'Ars qui lui demandait ce qu'il faisait à l'église : « *Je l'avise et il m'avise* ».

Je me suis arrêté sur la prière dans ma lettre pastorale du Carême 2014 : 'Pendant qu'il priait, l'aspect de son visage devint autre'; j'y ai évoqué les différentes formes de prière (n. 18-34).



(*La prière*, Albrecht Dürer, 1508)

15- Applications spirituelles

1. Chaque fidèle peut examiner la place de la prière dans sa vie. Combien de temps on lui consacre sur les 24 heures d'une journée? sur les sept jours de la semaine?

2. Quelles formes de prière me rejoignent davantage? Lecture méditée de l'Évangile? Méditation Chapelet? Prière personnelle, conjugale, familiale ? Prière en groupe? Réflexion sur les formules employées (par exemple les paroles du *Notre Père*, du *Je vous salue Marie*, les psaumes...)? Prière dans la nature ? Prière dans la maladie? Intercession pour les autres, vivants et défunt? Prière lors d'événements spéciaux (baptême, confirmation, mariage, décès)? Prières lors des étapes importantes de la vie : passage des jeunes du primaire au secondaire, du secondaire aux études universitaires ou entrée sur le marché du travail, déménagements...
3. Pratiquer la méthode sulpicienne de méditation : *Jésus devant les yeux, dans le cœur, dans les mains*. Je regarde ce que fait Jésus (devant les yeux); je lui demande de faire descendre dans *mon cœur* ses propres sentiments; je trouve une façon de faire passer ses attitudes dans ma journée (dans les mains).
4. Certaines personnes utilisent la prière du pèlerin russe, la prière du cœur, en lien avec la respiration corporelle : quand on inspire, on dit : *Seigneur Jésus, Fils du Dieu vivant*; quand on expire, on dit : *Prends pitié de moi, pécheur*. On répète cela pendant un certain temps, dans le calme, avec une respiration lente; on est ainsi doublement attentif : à Dieu et à soi.
5. Nous devons aussi manifester notre ouverture à *l'Esprit-Saint*, puisque c'est lui qui nous apprend à prier. En ce sens, des soirées de prière style 'Taizé' sont une expérience inspirante.
6. Chaque mois, l'an dernier, nous avons offert aux paroisses et aux groupes intéressés des 'fiches de partage spirituel' : on y trouve un extrait de la parole de Dieu, une invitation au partage sur les échos que cette parole suscite dans les cœurs, une prière de conclusion. Je suis heureux de savoir qu'elles sont utilisées, que plusieurs y trouvent une nourriture spirituelle et apprécient ces moments fraternels de partage. Nous souhaitons maintenir cette pratique.
7. Il serait bien précieux de redécouvrir l'adoration eucharistique. Comme l'enseigne la foi catholique, le Seigneur est présent dans l'Eucharistie après la messe : il est présent dans le tabernacle pour la communion des malades et pour l'adoration. Plusieurs paroisses, en particulier le premier vendredi du mois, organisent des heures d'adoration; c'est merveilleux. Il faudrait initier les jeunes à cette forme de prière.
8. La prière avant les repas est une pratique à redécouvrir. Je sais que certaines paroisses ont proposé aux enfants de confectionner des dés pour le bénédicte : sur chacune des faces, se trouve une prière pour bénir le



repas; on lance le dé et on récite la prière du dessus. Prier avant le repas est un prolongement direct du *Notre Père* : nous demandons à Dieu qu'il nous donne notre pain de ce jour, le pain dont nous avons besoin pour vivre; nous le demandons aussi pour nos frères et sœurs qui en sont dépourvus; nous demandons également la faim du pain de l'Eucharistie.

9. À certains endroits on offre une boîte à réflexions : on y trouve des extraits de la parole de Dieu ou des pensées du Pape (365, une pour chaque jour de l'année).
10. On peut aussi s'intéresser à la spiritualité autochtone, sensible comme nous à la présence de Dieu dans la création et à la responsabilité humaine dans la gestion de la terre et de ses ressources destinées à tous.

III- Troisième moyen pour vivre une relation personnelle avec le Christ : les sacrements

L'Église enseigne que « *les sacrements sont des signes sensibles et efficaces de la grâce, institués par le Christ et confiés à l'Église, par lesquels nous est donnée la vie divine. Ils sont au nombre de sept : le Baptême, la Confirmation, l'Eucharistie, la Pénitence, l'Onction des malades, l'Ordre et le Mariage* » (*Compendium du Catéchisme de l'Église catholique*, n. 224). « *Les mystères de la vie du Christ constituent le fondement de ce que maintenant, par les ministres de l'Église, le Christ dispense dans les sacrements* » (n. 225). Comme le dit saint Léon le Grand, « *ce qui était visible en notre Sauveur est passé dans ses mystères* » (*Sermon 74, 2*; cité dans le *Catéchisme* n. 1115).

16- Quand nous recevons un sacrement, c'est Jésus lui-même qui vient à notre rencontre dans un signe visible : par l'eau du baptême, il nous unit à sa mort et à sa résurrection (Rm 6, 3-11); par la confirmation, nous participons à son onction par l'Esprit-Saint (Lc 4, 17-18); par l'eucharistie, nous sommes unis à son sacrifice sur la Croix, anticipé à la dernière Cène; par la pénitence, il nous réconcilie avec lui si nous avons commis le péché et il nous fortifie dans la lutte contre le mal; par l'onction des malades, il nous accompagne dans la maladie et la mort; par l'ordre, il permet à certains d'être les instruments de sa présence; par le mariage, il donne à l'homme et à la femme d'être unis l'un à l'autre comme il est uni à son Église.

17- « *Les sacrements sont nécessaires à ceux qui croient au Christ, parce qu'ils confèrent les grâces sacramentelles, le pardon des péchés, l'adoption comme enfants de Dieu, la conformation au Christ et l'appartenance à l'Église. L'Esprit Saint guérit et transforme ceux qui les reçoivent* » (*Compendium* n. 230). J'en ai traité aux numéros 17 à 26 de ma lettre pastorale sur la vocation universelle à la sainteté (carême 2017).

18- Je voudrais m'arrêter un peu sur l'Eucharistie, source et sommet de la vie chrétienne, comme l'enseigne le Concile Vatican II (SC 47; *Catéchisme* n. 1324). J'ai

d'ailleurs écrit deux lettres pastorales sur ce grand sacrement : en juin 2014 : 'Ceci est mon corps, livré pour vous'; au carême 2016 : 'Faites ceci en mémoire de moi'.

19- Je suis prêtre depuis 45 ans cette année; j'ai la grâce de pouvoir célébrer l'Eucharistie chaque jour, comme l'Église y invite d'ailleurs les prêtres (canon 276 § 2). C'est un privilège extraordinaire que de pouvoir être l'instrument de la présence du Christ : en effet, lorsque le prêtre dit : « *Ceci est mon Corps* », « *ceci est mon sang* », il prête son être au Christ pour qu'il passe à travers lui; il agit 'in persona Christi', au nom et dans la personne du Christ. Lors de ce moment central, les fidèles sont agenouillés : ils inclinent la tête en geste d'adoration et prononcent intérieurement les paroles de l'Apôtre saint Thomas : « *Mon Seigneur et mon Dieu* » (Jn 20, 28); lorsqu'ils reçoivent la communion, au moment où le ministre leur présente le Corps du Christ, ils disent: « *Amen* », ce qui signifie, 'je crois'. Après la Consécration, le prêtre lui aussi fait la genuflexion devant le Corps et le Sang du Christ : si la présence du Christ a été possible par son intermédiaire, Elle est toutefois distincte de lui et plus grande que lui ! En effet, le prêtre n'est pas le Christ, mais son *serviteur et le dispensateur des mystères de Dieu* (I Co 4, 1).



20- Applications spirituelles

- a. Pour aider les fidèles à bien se préparer à la rencontre avec Jésus dans l'Eucharistie, j'ai rédigé l'Infofax n. 43 (30 janvier 2016), qui conserve son actualité; afin que les malades vivent de manière significative la réception de la Communion, j'ai écrit l'Infofax n. 55 (11 février 2017), que j'ai accompagné d'un livret de préparation à leur intention.
- b. J'ai aussi rédigé un communiqué (n. 92, 16 janvier 2017), destiné aux prêtres et aux personnes mandatées en pastorale. J'y ai demandé d'accorder plus d'importance au moment de prière qui suit la communion. Le *Missel* romain dit ceci : « *Lorsque la distribution de la communion est achevée, le prêtre et les fidèles, si cela est opportun, prient en silence pendant un certain temps. Si on le décide ainsi, toute l'assemblée pourra aussi exécuter une hymne, un psaume ou un autre chant de louange* » (n. 88). En fidélité à cette indication de l'Église et surtout pour favoriser ce moment de contact intime avec le Christ, j'ai demandé qu'après la sainte communion, on passe quelques instants en prière, en silence, pour parler au Christ en cœur à cœur; on peut aussi réciter lentement en commun quelques versets de psaume, qui est Parole de Dieu. Je suis heureux de voir que cette pratique s'installe dans les paroisses. Il serait étonnant qu'on ne

soit pas capable de donner quelques instants de prière après la communion, alors que nous venons de recevoir le Seigneur dans nos cœurs : c'est le plus grand moment d'intimité avec lui ; il faut lui donner de l'espace. Quand on attend de la visite, on prépare la maison, on dresse la table; quand la personne arrive, on la salue; la laisse-t-on toute seule dans un coin ? Non, on s'intéresse à elle. On doit aussi faire quelque chose de semblable à la messe : on se prépare, on écoute la Parole de Dieu; on reçoit Jésus à la communion. Pourquoi le laisser seul ou sortir immédiatement ? Pourquoi ne pas lui laisser un peu de temps, pour un cœur à cœur? Sur ce plan particulier, le prêtre doit être un leader et aider sa communauté à prier; il doit la former en ce sens.

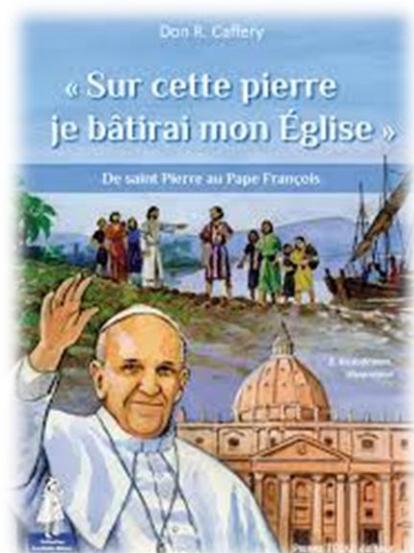
c. Quant aux autres sacrements, il faut aussi profiter de leur préparation pour aider les fidèles à devenir plus conscients de ce qu'ils vont recevoir. Les jeunes parents surtout, qui demandent le baptême pour leurs enfants ou qui les accompagnent pour la première communion, la réconciliation ou la confirmation, ont besoin de réfléchir sur les raisons qui les motivent : pourquoi faire baptiser un enfant ? Pourquoi lui offrir l'Eucharistie, la confirmation, la réconciliation ? Cette préparation peut être pour eux une occasion favorable pour approfondir leur propre foi et leur lien avec le Christ.

d. Le sacrement de réconciliation mérite d'être redécouvert, car chaque fidèle a des hauts et des bas dans sa relation au Christ. J'ai écrit une lettre pastorale à ce sujet : 'Convertissez-vous et croyez à l'Évangile » (carême 2015).

IV- Quatrième moyen pour vivre une relation personnelle avec le Christ : l'Église.

Il peut sembler étrange de placer l'Église comme 4^e moyen pour vivre notre relation avec le Christ; en réalité, il faudrait plus justement voir en elle le milieu général, « le sacrement universel du salut », comme l'enseigne le Concile Vatican II. « *Le Christ ... a envoyé sur ses Apôtres son Esprit de vie et par lui a constitué son Corps, qui est l'Église, comme le sacrement universel du salut* » (LG 48, 2).

21- C'est en effet par l'Église que nous parvient l'Évangile du Christ; c'est en elle que nous prions (Act 1, 14); c'est en elle que nous recevons les sacrements qui nous communiquent la vie du Christ; c'est en elle que s'instaure le monde nouveau inauguré par la Résurrection de Jésus. J'ai déjà offert à son sujet quelques réflexions dans mes lettres pastorales : *Devenir une Église catholique, plus visible et dynamique* (automne 2014), *Être une Église catholique, plus visible et dynamique, lieu de miséricorde* (automne 2015), *Visite pastorale : réflexions sur l'avenir* (automne 2016).



22- Il importe tout d'abord de se rappeler que l'Église a été instituée par le Christ : « *Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Église* » (Mt 16, 18). À saint Paul qui pourchassait les chrétiens, Jésus déclare qu'il s'identifie à eux et vit en eux : « *Je suis Jésus, celui que tu persécutes* » (Act 9, 6). L'Église est le Corps du Christ (I Co 12, 12-30). « *À ceci, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres* » (Jn 13, 35).

23- Grâce à l'Église, nous échappons au danger de l'illusion spirituelle. « *Celui qui n'aime pas son frère, qu'il voit, est incapable d'aimer Dieu, qu'il ne voit pas* » (I Jn 4, 20). Ainsi, on ne peut pas se contenter de connaître théoriquement l'Évangile sans le mettre en pratique; on ne peut pas s'isoler dans la prière, dans une sorte de bulle égoïste, et oublier nos frères et sœurs; on ne peut recevoir les sacrements comme des actes magiques, sans en être transformés. Le Pape écrit dans ce sens : « *La meilleure façon de discerner si notre approche de la prière est authentique sera de regarder dans quelle mesure notre vie est en train de se transformer à la lumière de la miséricorde* » (Exhortation apostolique *Gaudete et Exsultate* n. 105).

24- Si notre lien avec Jésus est authentique, nous apprenons à voir nos frères et sœurs comme il les voit. Pour dépasser notre regard superficiel ou myope, nous recevons des 'lunettes spirituelles' qui perfectionnent notre vision; nous devenons capables de reconnaître Jésus présent dans les différents membres de l'Église : les fidèles laïcs, les religieux et religieuses, la hiérarchie (diacres, prêtres, évêques, Pape); nous le reconnaissons dans les membres souffrants (pauvres, malades, prisonniers, migrants...). Unis au Christ, nous recevons une 'batterie intérieure rechargeable' qui nous permet d'aimer à sa manière, en nous plaçant au service les uns des autres.

25- Dans le '*Je crois en Dieu*', nous proclamons l'Église '*une, sainte, catholique et apostolique*'. Hélas! quand on regarde les chrétiens, on constate que tous ne sont pas des saints ou des saintes ! Les médias mettent régulièrement l'accent sur les aspects négatifs de la vie des chrétiens et du clergé en particulier. Nous connaissons tous et nous déplorons la distance entre ce que propose Jésus et la pauvre réalisation que nous en faisons. La déception que les gens expriment révèle bien la hauteur de leurs aspirations. Cela devrait nous stimuler à devenir davantage conformes au Christ, plus transparents de sa présence.



26- L'Église est sainte, parce qu'elle communique la sainteté qui se trouve dans le Christ, Tête de son Corps mystiques; mais elle est composée aussi de pécheurs, c'est-à-dire de malades au niveau spirituel, qui ont besoin d'être soignés et guéris par le Christ. Nous sommes tous en cheminement vers la sainteté (lettre pastorale du Carême 2017). Nous sommes invités à accompagner les personnes, à cheminer avec elles pour les intégrer progressivement à la vie de l'Église.

- a. Dans son Exhortation apostolique *Gaudete et Exsultate* (19 mars 2018), le Pape François nous stimule à entendre l'appel à la sainteté que le Christ nous lance. Il insiste, à juste titre, sur le caractère quotidien de la sainteté: « *Pour être saint, il n'est pas nécessaire d'être évêque, prêtre, religieuse ou religieux. Bien des fois, nous sommes tentés de penser que la sainteté n'est réservée qu'à ceux qui ont la possibilité de prendre de la distance par rapport aux occupations ordinaires, afin de consacrer beaucoup de temps à la prière. Il n'en est pas ainsi. Nous sommes tous appelés à être des saints en vivant avec amour et en offrant un témoignage personnel dans nos occupations quotidiennes, là où chacun se trouve* » (n. 14).
- b. « *Cette sainteté à laquelle le Seigneur t'appelle grandira par de petits gestes. Par exemple : une dame va au marché pour faire des achats, elle rencontre une voisine et commence à parler, et les critiques arrivent. Mais cette femme se dit en elle-même : « Non, je ne dirai du mal de personne ». Voilà un pas dans la sainteté! Ensuite, à la maison, son enfant a besoin de parler de ses rêves, et, bien qu'elle soit fatiguée, elle s'assoit à côté de lui et l'écoute avec patience et affection. Voilà une autre offrande qui sanctifie ! Ensuite, elle connaît un moment d'angoisse, mais elle se souvient de l'amour de la Vierge Marie, prend le chapelet et prie avec foi. Voilà une autre voie de sainteté ! Elle sort après dans la rue, rencontre un pauvre et s'arrête pour échanger avec lui avec affection. Voilà un autre pas !* » (n. 16)

Le plus important c'est l'intensité d'amour que vous mettez dans le plus petit geste.



27- Applications spirituelles

- 1- Nous laisser inspirer par l'exemple des saints et des saintes que l'Église a reconnus. À cet effet, il serait bien utile de lire des biographies de saints ou de saintes; il en existe plusieurs sur le marché. On trouve aussi des films, des DVD bien faits qui nous permettent de découvrir comment ces personnes sont parvenues à vivre l'Évangile de manière concrète, dans la situation de leur temps.

2- Chaque fidèle peut prendre conscience que le Seigneur l'appelle personnellement à la sainteté dans sa vie quotidienne, dans toutes ses actions.

3- Les saints et les saintes ne sont pas uniquement des personnages du passé. Autour de nous existent des gens qui vivent profondément l'Évangile, qui sont d'authentiques témoins de Jésus. Nous pouvons ouvrir les yeux et les reconnaître.

28- Par la rencontre de témoins vivants de l'Évangile, c'est le Christ qui passe et qui touche le cœur. Cet aspect est particulièrement important dans notre approche des jeunes : en effet, la rencontre des gens qui vivent l'Évangile les touche, les interpelle, les stimule.

a. À cet égard, plusieurs reconnaissent le rôle primordial des grands-parents qui les aident à découvrir l'Évangile. Ils confirment ainsi ce que saint Paul observait dans la vie de saint Timothée : « *J'ai souvenir de la foi sincère qui est en toi : c'était celle qui habitait d'abord Loïs, ta grand-mère, et celle d'Eunice, ta mère* » (2 Tm 1, 5).



b. Les jeunes sont sensibles à la misère sociale, qu'ils découvrent concrètement dans leurs heures de bénévolat; ils s'engagent alors généreusement dans des projets communautaires. Le Pape mentionne plusieurs secteurs de misère possible : « *La défense de l'innocent qui n'est pas encore né, par exemple, doit être sans équivoque, ferme et passionnée, parce que là est en jeu la dignité de la vie humaine, toujours sacrée, et l'amour de chaque personne indépendamment de son développement exige cela. Mais est également sacrée la vie des pauvres qui sont déjà nés, de ceux qui se débattent dans la misère, l'abandon, le mépris, la traite des personnes, l'euthanasie cachée des malades et des personnes âgées privées d'attention, dans les nouvelles formes d'esclavage, et dans tout genre de marginalisation. Nous ne pouvons pas envisager un idéal de sainteté qui ignore l'injustice de ce monde où certains festoient, dépensent allègrement et réduisent leur vie aux nouveautés de la consommation, alors que, dans le même temps, d'autres regardent seulement du dehors, pendant que leur vie s'écoule et finit misérablement* » (GE 101).

29- Applications spirituelles

a. Les éducateurs et éducatrices chrétiennes doivent accompagner les jeunes en leur montrant la correspondance entre leurs aspirations, leur engagement et Jésus : « *J'avais faim et vous m'avez donné à manger... Chaque fois que vous l'avez fait à l'un des ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez*

fait » (Mt 25, 35.40). Jésus devient leur inspiration, leur compagnon, leur soutien. Ils peuvent alors se demander : *Que ferait Jésus à ma place ? What would Jesus do ?*

- b. Les éducateurs et éducatrices chrétiens (parents, professeurs, prêtres) peuvent aussi offrir aux jeunes l'éclairage précieux que la foi apporte sur toute l'existence humaine (le sens de la vie et de la mort, de l'amour); le sport lui-même peut être un lieu significatif, comme le souligne un récent document du Saint-Siège à ce sujet. Même au sein de leurs difficultés (maladies, épreuves), les jeunes peuvent découvrir la présence du Christ qui a pris sur lui la souffrance et le péché du monde : par lui, la Croix débouche sur la Résurrection. Le témoignage personnel ou sur Facebook d'autres jeunes qui, grâce à leur foi, ont surmonté de grandes épreuves (drogue, cancer..) les interpelle profondément.
- c. On peut également éduquer les jeunes à la réflexion, au silence, pour rencontrer le Christ qui parle aussi dans l'intimité du cœur. Pour affirmer leur lien avec le Christ, d'autres expériences sont grandement utiles : participer à des 'rallyes', rencontrer d'autres jeunes séduits par le Christ...
- d. Les jeunes peuvent prendre une place plus grande dans nos liturgies : préparation, animation, chant, lectures, services (accueil, acolytes), témoignages. On se demande comment tenir compte de leur sensibilité musicale afin d'avoir des célébrations vivantes et entraînantes.
- e. Comme aide-mémoires de la présence du Christ, certains proposent des moyens très simples: cartes magnétiques sur le frigo avec message chrétien; lampes de poche, stylos avec parole évangélique...
- f. Dans notre accompagnement des jeunes, pour faciliter leur rencontre avec le Christ, le partenariat famille-école-paroisse demeure primordial. Chaque école est unique (élèves, personnel, parents...); on y trouve un reflet de ce que vit la société dans son ensemble.
- g. Comme les jeunes viennent peu à l'église, il faut aller à eux : il faut faire partie de leur existence, leur offrir le visage joyeux de la foi. On encourage la participation des professeurs à la préparation sacramentelle.
- h. On peut accentuer la communication avec l'école : bulletin paroissial distribué à l'école; nouvelles scolaires dans le bulletin paroissial.
- i. Pour les jeunes, les activités concrètes stimulent leur intérêt : par exemple fabriquer des rameaux ou des dizainiers, tout en en donnant le sens.

V- Utilisation des différents moyens proposés

30- Le lien personnel avec le Seigneur peut ainsi être approfondi par différentes approches : lecture assidue de l'Évangile, prière fréquente, réception des sacrements, vie en Église, rencontre de témoins, engagement caritatif. Chaque personne peut un jour ou l'autre être comme 'percutée' par l'un ou l'autre d'entre

eux: en rencontrant le Christ, son cœur est alors transformé; la personne découvre que ces différents moyens se complètent et se stimulent les uns les autres.

- a. Ainsi une personne peut être touchée par une phrase de l'Évangile qu'elle perçoit comme adressée personnellement à elle; en conséquence, elle aura le souci d'approfondir son lien avec le Christ dans la prière, la vie eucharistique, l'engagement de charité.
- b. Une autre personne sera en recherche spirituelle; elle expérimentera différentes formes de prière. Elle découvrira que le Christ la nourrit de sa parole, de son Pain de Vie, la stimule dans sa vie de charité.
- c. Une autre sera éblouie par le témoignage joyeux de quelqu'un engagé dans un service de charité. Elle découvrira alors la foi profonde de cette personne, qui s'alimente à la Parole de Dieu, à la prière, à l'Eucharistie.
- d. Une autre découvrira dans une situation de misère le Christ qui l'appelle à sortir d'elle-même. Cette découverte du visage du Christ souffrant stimulera en elle la prière, le besoin de l'Eucharistie, de la Réconciliation
- e. Le Christ utilise différentes approches pour nous rejoindre. C'est à nous de faire attention, d'avoir l'œil et le cœur ouverts !



31- Applications spirituelles

- a) J'aimerais que dans notre désir d'être plus proches du Christ nous accordions plus de place à la Croix. Elle nous rappelle tout d'abord l'amour infini qu'il nous a montré en prenant sur lui par amour pour nous le mal, la souffrance et la mort, pour nous en délivrer. Saint Paul dit clairement : « *Parmi vous, je n'ai rien voulu connaître d'autre que Jésus Christ, ce Messie crucifié* » (I Co 2, 2); « *que la Croix de Notre Seigneur Jésus-Christ reste ma seule fierté* » (Ga 6, 14).
- b) Il est fondamental de placer le Crucifix dans nos maisons et surtout de faire régulièrement le signe de la croix : quand on se lève et avant d'aller dormir, avant et après les repas, en entrant dans l'église (avec l'eau bénite, en rappel de notre baptême), après avoir reçu la Sainte Communion, quand nous nous confessons (au début et au moment de l'absolution par le prêtre), en présence de la mort (quand on visite un défunt au salon ou au cimetière)...
- c) Les parents et les éducateurs et éducatrices doivent veiller à ce que les enfants fassent bien le signe de la Croix : la main droite sur le front, puis sur la poitrine, puis l'épaule gauche et l'épaule droite, en disant : 'Au nom du Père, et du Fils et

du Saint-Esprit'. Lors d'une récente célébration dans ma chapelle, j'ai été bien impressionné par la manière dont un jeune de 8 ans faisait son signe de la croix : j'ai vu qu'on lui avait bien enseigné et qu'il l'avait bien intégré.

d) Certaines personnes portent une croix autour du cou. C'est une excellente manière de se rappeler notre lien avec le Christ, comme aussi d'avoir le chapelet.

32- Au cours de l'année pastorale, je propose une expérience particulière : celle d'une récollection spirituelle communautaire. Avec les prêtres et les personnes mandatées en pastorale, nous avons mis sur pied une forme de récollection qui vise à faire prendre davantage conscience de notre lien avec le Christ; un groupe de volontaires a aussi vécu ce moment spécial et l'a bien apprécié. On y trouve des temps de prière personnelle, de partage fraternel, de prière communautaire. Je serais bien heureux que chaque paroisse l'offre cette année; il sera sans doute possible de vivre cette expérience au niveau du personnel de nos écoles catholiques, selon les modalités à déterminer. La documentation requise sera disponible. Nous avons besoin de nous soutenir tous ensemble dans notre relation avec le Seigneur.

33- Un autre moyen que je propose pour approfondir notre relation personnelle avec le Christ est un moment de réflexion individuelle, un cheminement en étapes, sur les pas de l'apôtre saint Pierre. Après Jésus, Pierre est le personnage le plus célèbre et le plus cité dans le Nouveau Testament : il est mentionné 154 fois avec le nom de 'Pierre' et 75 comme 'Simon', comme le disait le Pape Benoît XVI lors de l'une des trois audiences qu'il lui a consacrées en 2006 : 17 mai (Pierre le pêcheur), le 24 mai (Pierre l'apôtre) et le 7 juin (le roc sur lequel le Christ a fondé l'Église).

Il me semble qu'il peut être utile de connaître son cheminement de foi, les étapes de sa relation avec le Christ. Puisque selon la volonté du Christ il est le 'roc' de l'Église, nous pouvons nous inspirer de lui, nous identifier à lui et ainsi prendre conscience de notre propre relation avec le Seigneur.



J'invite chaque fidèle à parcourir avec calme, dans une ambiance de prière, les pages qui suivent. Il ne s'agit pas uniquement de les lire mais plutôt de prendre un passage évangélique par jour ou par semaine, avec les exercices qui l'accompagnent.

Cette section a pour but de susciter la réflexion personnelle, en s'identifiant à saint Pierre dans quelques étapes de son cheminement de foi. Le 'je' des réflexions et des questions s'applique ainsi chaque fidèle qui peut alors prendre conscience de sa propre attitude de foi.

34- Vocation de saint Pierre:

a. Lecture lente de l'Évangile de saint Luc 5, 1-11 (Mt 4, 18-22; Mc 1, 16-20).

« Or, la foule se pressait autour de Jésus pour écouter la parole de Dieu, tandis qu'il se tenait au bord du lac de Génésareth. Il vit deux barques qui se trouvaient au bord du lac ; les pêcheurs en étaient descendus et lavaient leurs filets. Jésus monta dans une des barques qui appartenait à Simon, et lui demanda de s'écartier un peu du rivage. Puis il s'assit et, de la barque, il enseignait les foules. Quand il eut fini de parler, il dit à Simon : « Avance au large, et jetez vos filets pour la pêche. » Simon lui répondit : « Maître, nous avons peiné toute la nuit sans rien prendre ; mais, sur ta parole, je vais jeter les filets. » Et l'ayant fait, ils capturèrent une telle quantité de poissons que leurs filets allaient se déchirer. Ils firent signe à leurs compagnons de l'autre barque de venir les aider. Ceux-ci vinrent, et ils remplirent les deux barques, à tel point qu'elles enfonçaient. A cette vue, Simon-Pierre tomba aux genoux de Jésus, en disant : « Éloigne-toi de moi, Seigneur, car je suis un homme pécheur. » En effet, un grand effroi l'avait saisi, lui et tous ceux qui étaient avec lui, devant la quantité de poissons qu'ils avaient pêchés ; et de même Jacques et Jean, fils de Zébédée, les associés de Simon. Jésus dit à Simon : « Sois sans crainte, désormais ce sont des hommes que tu prendras. » Alors ils ramenèrent les barques au rivage et, laissant tout, ils le suivirent ».



b. Pistes de réflexion

Pierre exerce le métier de pêcheur : une profession exigeante, à la merci de la température, des déplacements du poisson.... Il a travaillé toute la nuit, sans résultat.

Il écoute ce prédicateur dont la parole l'impressionne.

Sur sa parole, il jette à nouveau ses filets : il lui fait confiance en lui et obtient une pêche abondante.

Devant ce résultat inattendu, Pierre tombe aux genoux de Jésus; il voit que Jésus est plus qu'un prêcheur : il est le *Seigneur*.

Il prend alors conscience en même temps de la grandeur de Jésus et de sa propre condition (créature et pécheur): « *Éloigne-toi de moi, pécheur* ».

La lumière de Dieu lui fait percevoir sa fragilité, mais ne l'accable pas : au contraire, il en reçoit une mission : pêcheur d'hommes. *Laissant tout, ils le suivirent*.

- i. Suis-je capable de reconnaître Jésus comme mon *Maître*, comme celui qui enseigne une sagesse incomparable qui m'inspire ?
- ii. Quelle place je donne à l'écoute de son enseignement, à la lecture de sa Parole dans l'Évangile ?
- iii. Suis-je capable de reconnaître Jésus comme le '*Seigneur*', ce qui veut dire Dieu ?
- iv. Je reconnais que je suis une créature et non pas Dieu; je reconnais que je suis pécheur (qui ne vit pas toujours en conformité avec Dieu).
- v. Je reconnais que Dieu vient vers moi : il est le créateur qui s'approche de sa créature; il est le saint qui s'approche du pécheur.
- vi. Pierre devient « *pêcheur d'hommes* »; il doit s'occuper des autres. Dieu a un projet pour moi; j'ai une vocation, une mission. Quelle est ma vocation ? Époux ou épouse ? Prêtre ? Diacre ? Religieux, religieuse ? Quelles sont les personnes que Dieu me confie ? Ma femme, mon mari, mes enfants, mes compagnons de travail, mes paroissiens / paroissiennes ?
- vii. Jésus demande à Pierre d'aller au large pour pêcher. Le Pape François invite les catholiques à aller aussi dans les périphéries, la zone des gens éloignés de Dieu, les pauvres, les marginaux (GE 135-139). Où pourrais-je porter la Bonne Nouvelle de Jésus ?



viii. Sans doute je n'ai pas à tout quitter comme Pierre qui s'est consacré totalement à sa mission. Je suis peut-être comme cet homme que Jésus a délivré (Mc 5, 1-20). Possédé du Mal, il était devenu étranger à la vie : il s'était coupé de la communauté, il vivait dans des tombeaux; grâce à Jésus, il retrouve son harmonie avec lui-même, avec Dieu, avec les autres. Jésus n'en fait pas un apôtre mais l'invite à retourner dans son milieu : « *Rapporte ce que le Seigneur a fait pour toi dans sa miséricorde* » (Mc 5, 19) : je suis invité à témoigner de Jésus dans ma vie quotidienne, là où je me trouve.

ix. La présence du Christ dans ma vie me redonne mon harmonie intérieure.

x. L'évangéliste Jean signale que saint André, le frère de Simon, a joué un rôle de préparation dans sa vocation (Jn 1, 40-42). Quelles sont les personnes qui m'ont accompagné dans ma découverte de Jésus : parents, professeurs, prêtres, témoins ? Je remercie Dieu pour les personnes qu'il a placées sur mon chemin.

xi. Je prends conscience de ma responsabilité à aider les autres à rencontrer le Christ. Suis-je un pont ou un obstacle pour mon conjoint, mes enfants, mes collègues ?

c. **Prière personnelle** : temps de dialogue avec Jésus : je le remercie; je lui présente mes demandes; j'intercède pour les autres; je décide de faire tel ou tel pas.

35- Saint Pierre marche sur les eaux

a. Lecture lente de l'évangile selon saint Matthieu (14, 22-33; Mc 6 45-52; Jn 6, 16-21)

Aussitôt Jésus obligea les disciples à monter dans la barque et à le précéder sur l'autre rive, pendant qu'il renverrait les foules. Quand il les eut renvoyées, il gravit la montagne, à l'écart, pour prier. Le soir venu, il était là, seul. La barque était déjà à une bonne distance de la terre, elle était battue par les vagues, car le vent était contraire. Vers la fin de la nuit, Jésus vint vers eux en marchant sur la mer. En le voyant marcher sur la mer, les disciples furent bouleversés. Ils dirent : « C'est un fantôme. » Pris de peur, ils se mirent à crier. Mais aussitôt Jésus leur parla : « Confiance ! C'est moi ; n'ayez plus peur ! » Pierre prit alors la parole : « Seigneur, si c'est bien toi, ordonne-moi de venir vers toi sur les eaux. » Jésus lui dit : « Viens ! » Pierre descendit de la barque et marcha sur les eaux pour aller vers Jésus. Mais, voyant la force du vent, il eut peur et,



comme il commençait à enfoncer, il cria : « Seigneur, sauve-moi ! » Aussitôt, Jésus étendit la main, le saisit et lui dit : « Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ? » Et quand ils furent montés dans la barque, le vent tomba. Alors ceux qui étaient dans la barque se prosternèrent devant lui, et ils lui dirent : « Vraiment, tu es le Fils de Dieu »

b. **Pistes de réflexion**

(Cette scène est illustrée sur la page couverture de la présente lettre pastorale) Jésus vient de multiplier les pains : les gens veulent en faire leur roi, mais il refuse : sa mission est d'un autre ordre. Il se retire dans la solitude et prie son Père.

Il envoie ses disciples sur l'autre rive, seuls ; ils rament contre le vent.

Jésus ne les abandonne pas ; il vient vers eux en marchant sur la mer. Il les invite à avoir confiance en lui : 'C'est moi ; n'ayez pas peur'.

Pierre fait une demande audacieuse : marcher vers Jésus sur l'eau.

Il réussit pour un moment ; cependant devant la force du vent, il détourne son regard de Jésus, prend conscience de sa situation fragile et il commence à s'enfoncer. Jésus le sauve.

- i- Dans ma vie, il y a peut-être des moments où j'ai l'impression de ramer seul, luttant contre les difficultés de toutes sortes : je peux certainement en énumérer. Il m'arrive de penser que Dieu m'a abandonné.
- ii- Jésus est toujours là ; il le dit dans le dernier verset de l'Évangile de saint Matthieu : 'Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde' (Mt 28, 20). Il vient vers moi : 'N'aie pas peur'. Il invite à la confiance. Quel est le degré de ma confiance en lui ?
- iii- Je peux reprendre quelques versets du psaume 17 : « Des hauteurs, il tend la main pour me saisir ; il me retire du gouffre des eaux... J'avais le Seigneur pour appui. Et lui m'a dégagé, mis au large, il m'a libéré, car il m'aime » (Ps 17, 17.19-20)
- iv- Pierre marche sur les eaux aussi longtemps qu'il a les yeux fixés sur Jésus (He 12, 2) ; quand il se regarde lui-même, il s'enfonce. Dans les moments difficiles de ma vie, suis-je capable de regarder le Christ, de crier vers lui pour qu'il me sauve ? Le nom de Jésus signifie en effet 'Dieu sauve' (Mt 1, 21). Quels sont ces moments où je me suis enfoncé ? Comment Jésus m'a-t-il libéré.
- v- Je reprends le psaume 122 : « Vers toi j'ai les yeux levés, vers toi qui es au ciel ».
- vi- La barque représente l'Église, ballottée par toutes sortes de tempêtes : hostilité, persécution, péchés... La traversée n'est pas une croisière de luxe.

- c. **Prière personnelle** : temps de dialogue avec Jésus : je le remercie; je lui présente mes demandes; j'intercède pour les autres; je décide de faire tel ou tel pas.



36- Profession de foi de saint Pierre :

- a. Lecture lente de Mt 16, 13-20 (Mc 8, 27-30; Lc 9, 18-21).

Jésus, arrivé dans la région de Césarée-de-Philippe, demandait à ses disciples : « Au dire des gens, qui est le Fils de l'homme ? » Ils répondirent : « Pour les uns, Jean le Baptiste ; pour d'autres, Élie ; pour d'autres encore, Jérémie ou l'un des prophètes. » Jésus leur demanda : « Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? » Alors Simon-Pierre prit la parole et dit : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant ! » Prenant la parole à son tour, Jésus lui dit : « Heureux es-tu, Simon fils de Yonas : ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est aux cieux. Et moi, je te le déclare : Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église ; et la puissance de la Mort ne l'emportera pas sur elle. Je te donnerai les clés du royaume des Cieux : tout ce que tu auras lié sur la terre sera lié dans les cieux, et tout ce que tu auras délié sur la terre sera délié dans les cieux. » Alors, il ordonna aux disciples de ne dire à personne que c'était lui le Christ.

- b. ***Pistes de réflexion***

Jésus effectue un sondage : qu'est-ce que les gens disent de lui ? Comment le voient-ils ?

Que disent les gens d'aujourd'hui sur le Christ ?

Jésus va plus loin que les sondages, qui peuvent être bien superficiels; il demande à ses disciples leur opinion personnelle : *et vous que dites-vous ?*

Pierre, qui a un tempérament de leader, répond le premier, au nom du groupe. Il reconnaît que Jésus est plus qu'un homme ordinaire, plus que n'importe quel prophète : il est le propre *Fils du Dieu vivant*.

(Cette parole est reproduite sur la page couverture de la présente lettre pastorale).

Pierre est capable de dire cela parce qu'il y a en lui une lumière qui vient de Dieu. C'est la lumière de la foi, qui lui permet de voir plus profondément.



En retour, Jésus fait une déclaration fondamentale : « *tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église* ». Il veut rassembler les humains autour de lui, en une seule famille. C'est la communauté de ceux qui croient en lui, qui proclament la même foi que Pierre le rocher.

La foi chrétienne n'est pas quelque chose de purement individualiste, qui enferme dans un cœur à cœur solitaire avec le Christ; elle est une ouverture à la communauté de l'Église, qui est le Corps du Christ.

Cette communauté n'est pas sans organisation : elle est présidée par Pierre, le Rocher, dont le Pape est le successeur. Les apôtres et leurs successeurs les évêques reçoivent du Christ des responsabilités et des pouvoirs : annoncer l'Évangile (Mt 28, 28-20), baptiser au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit, célébrer l'Eucharistie en mémoire de lui; pardonner les péchés.

i-	Comment les gens de mon entourage voient-ils Jésus? Un personnage historique du passé ? Le chef d'un mouvement religieux ? Un prophète ? Le Messie ? Le Fils de Dieu venu dans notre monde ?
ii-	Je prends le temps de dire qui est Jésus concrètement pour moi.
iii-	Je reprends ce que dit le <i>Credo</i> de Nicée; je relis quelques passages de l'épître aux Philippiens (2, 5-11; 3, 8-16)
iv-	Je rencontre le Seigneur dans l'Église : comment je perçois les autres membres de l'Église, comme des frères et des sœurs ?

v-	Comment je perçois la hiérarchie : le Pape, les Évêques, les prêtres, les diacres? Sont-ils nécessaires à la vie de l'Église ou facultatifs ?
vi-	Ma foi est-elle réellement celle de Pierre ? S'appuie-t-elle sur l'Église comme son soutien ?

c. **Prière personnelle** : temps de dialogue avec Jésus : je le remercie; je lui présente mes demandes; j'intercède pour les autres; je décide de faire tel ou tel pas.

37- Saint Pierre et les difficultés de sa foi

Saint Pierre connaît des difficultés dans sa foi. La première se situe immédiatement après le passage que nous venons d'examiner.

a. Lecture lente de Mt 16, 21- 24 :

À partir de ce moment, Jésus commença à montrer à ses disciples qu'il lui fallait partir pour Jérusalem, souffrir beaucoup de la part des anciens, des grands prêtres et des scribes, être tué, et le troisième jour ressusciter. Pierre, le prenant à part, se mit à lui faire de vifs reproches : « Dieu t'en garde, Seigneur ! Cela ne t'arrivera pas. » Mais lui, se retournant, dit à Pierre : « Passe derrière moi, Satan ! Tu es pour moi une occasion de chute : tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes. » Alors Jésus dit à ses disciples : « Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive ».



b. Pistes de réflexion

Pierre avait reconnu en Jésus le Messie, le Fils de Dieu. C'est une situation prestigieuse, glorieuse, qui devrait rayonner aux yeux de tous. Jésus annonce qu'il sera rejeté par son peuple, qu'il souffrira et mourra. Il sera ainsi le Serviteur souffrant, que le prophète Isaïe avait annoncé (Is 53); il devra passer par la souffrance et la croix, en prenant sur lui toute la misère et les péchés du monde. Les disciples doivent marcher sur ses traces.

i-	Comment je vois la Croix qui fait partie du mystère de Jésus? Suis-je comme saint Pierre qui préfère les moments de gloire comme à la Transfiguration où il désire planter une tente ? (Mt 17, 4)
ii-	Est-ce que je rêve d'être son disciple, sans connaître la croix ? l'incompréhension ? le rejet ?

c. Pierre est réticent à accepter le mystère de la Croix dans la vie de Jésus. Il se montre plus faible encore, allant même jusqu'à renier le Christ.

Il avait pourtant déclaré à Jésus, avec conviction : « *Seigneur, avec toi, je suis prêt à aller en prison et à la mort* » (Lc 22, 33).

Jésus lui dit alors : « *Je te le déclare, Pierre : le coq ne chantera pas aujourd'hui avant que toi, par trois fois, tu aies nié me connaître* » (Luc 22, 34).

Nous connaissons bien cet épisode du triple reniement (Lc 22, 54-62). « *À l'instant, même, comme il parlait encore, le coq chanta. Le Seigneur, se retournant, posa son regard sur Pierre. Alors Pierre se souvint de la parole que le Seigneur lui avait dite... Il sortit et, dehors, il pleura amèrement* » (Lc 22, 60-62).

d. **Pistes de réflexion**

De nombreuses personnes ont rejeté le Christ. On le voit déjà dans l'Évangile, puisqu'il a été condamné à mort et crucifié; le Credo l'affirme clairement : « *crucifié sous Ponce Pilate* ».

D'autres l'ont délaissé : on le voit par exemple lors du discours sur l'Eucharistie : « *À partir de ce moment, beaucoup de ses disciples s'en retournèrent et cessèrent d'aller avec lui* » (Jn 6, 66). La foule qui l'acclamait le dimanche des Rameaux demande sa mort le Vendredi Saint.

Tout au cours de l'histoire, le Christ a été abandonné, trahi et renié par ceux qui se disaient ses disciples. Il ne faut pas s'étonner que de nos jours encore des gens délaissent le Christ, sa parole, rejettent ses commandements, négligent ses sacrements, méprisent son Église.



i-	Je constate que ce n'est pas nouveau que les gens abandonnent Dieu.
ii-	Personne n'est exempt de 'crises' spirituelles dans sa relation avec le Seigneur : difficultés à comprendre le mystère de Dieu, difficultés à y répondre. Comme saint Pierre, je peux avoir connu des épisodes sombres, où j'ai délaissé Dieu, caché ma foi, par peur d'être ridiculisé, rejeté.
iii-	Dans ma misère, Jésus m'a regardé comme il a regardé saint Pierre. Suis-je capable de le rencontrer dans le sacrement de sa miséricorde et de la pénitence ?

e. **Prière personnelle** : temps de dialogue avec Jésus : je le remercie; je lui présente mes demandes; j'intercède pour les autres; je décide de faire tel ou tel pas.

38- Jésus confirme saint Pierre dans sa mission :

a. Lecture lente de Jn 21, 15-19

Quand ils eurent mangé, Jésus dit à Simon-Pierre : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu vraiment, plus que ceux-ci ? » Il lui répond : « Oui, Seigneur ! Toi, tu le sais : je t'aime. » Jésus lui dit : « Sois le berger de mes agneaux. » Il lui dit une deuxième fois : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu vraiment ? » Il lui répond : « Oui, Seigneur ! Toi, tu le sais : je t'aime. » Jésus lui dit : « Sois le pasteur de mes brebis. » Il lui dit, pour la troisième fois : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? » Pierre fut peiné parce que, la troisième fois, Jésus lui demandait : « M'aimes-tu ? » Il lui répond : « Seigneur, toi, tu sais tout : tu sais bien que je t'aime. » Jésus lui dit : « Sois le berger de mes brebis. Amen, amen, je te le dis : quand tu étais jeune, tu mettais ta ceinture toi-même pour aller là où tu voulais ; quand tu seras vieux, tu étendras les mains, et c'est un autre qui te mettra ta ceinture, pour t'emmener là où tu ne voudrais pas aller. » Jésus disait cela pour signifier par quel genre de mort Pierre rendrait gloire à Dieu. Sur ces mots, il lui dit : « Suis-moi. »



b. **Pistes de réflexion**

Jésus pose trois fois la même question à Pierre. Évidemment c'est en lien avec son triple reniement.

Il s'adresse à lui avec son nom de 'Simon' : sa personnalité humaine, son histoire. Il lui demande : 'M'aimes-tu?' Dans le texte grec, il y a deux verbes : 'agapan', c'est l'amour total, sans réserve, inconditionnel; en français, l'équivalent serait 'chérir'; 'philein' c'est l'amour d'amitié. Jésus demande à Pierre s'il l'aime d'un amour total : avant la Cène et avant son reniement, il aurait sans doute dit oui; mais maintenant qu'il a expérimenté sa faiblesse, il répond : 'Je t'aime de mon pauvre amour humain'. Il ne s'appuie plus sur lui-même, comme dans le temps où il était présomptueux; il s'appuie sur le Christ : « Tu sais que je t'aime ». Et il est prêt à lui donner tout ce qu'il peut.

Le Pape Benoît XVI commente ainsi ce passage : « Simon comprend que son pauvre amour suffit à Jésus, l'unique dont il est capable... On pourrait dire que Jésus s'est adapté à Pierre, plutôt que Pierre à Jésus. C'est précisément cette adaptation divine qui donne de l'espérance au disciple, qui a connu la souffrance

de l'infidélité. C'est de là que naît la confiance qui le rende capable de suivre le Christ jusqu'à la fin. A partir de ce jour, Pierre a "suivi" le Maître avec la conscience précise de sa propre fragilité; mais cette conscience ne l'a pas découragé. Il savait en effet pouvoir compter sur la présence du Ressuscité à ses côtés. De l'enthousiasme naïf de l'adhésion initiale, en passant à travers l'expérience douloureuse du reniement et des pleurs de la conversion, Pierre est arrivé à mettre sa confiance en ce Jésus qui s'est adapté à sa pauvre capacité d'amour. Et il nous montre ainsi le chemin à nous aussi, malgré toute notre faiblesse. Nous savons que Jésus s'adapte à notre faiblesse. Nous le suivons, avec notre pauvre capacité d'amour et nous savons que Jésus est bon et nous accepte. Cela a été pour Pierre un long chemin qui a fait de lui un témoin fiable, "pierre" de l'Eglise, car constamment ouvert à l'action de l'Esprit de Jésus» (24 mai 2006).



Jésus confie alors à Pierre la responsabilité de s'occuper de ses brebis : il montre son amour pour Jésus en s'occupant de ses brebis; il s'occupe vraiment des brebis parce qu'il puise son amour en Jésus et non en lui-même.

- i- Ma relation avec le Christ doit être une question d'amour : où suis-je à cet égard ? Jésus me le demande : *Albert, Monique... m'aimes-tu ?* Je laisse Jésus dire mon nom et je le laisse me demander si je l'aime.
- ii- Est-ce que j'aime Jésus avec toutes mes capacités humaines ? « *De tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ton intelligence* » (Lc 10, 27).
- iii- Saint Pierre a un amour vrai : il sait qu'il est fragile. Mon amour pour Jésus doit être vrai, regardant de manière réaliste mes fragilités, mes péchés. Comme Pierre, je m'appuie sur Jésus.
- iv- Malgré mes péchés, il me confie des responsabilités : époux, parent, prêtre. Est-ce que je vis ces responsabilités en puisant mon amour en Jésus ?
- v- L'amour pour le Christ s'exprime dans l'amour des autres; il en est le signe. L'amour authentique des autres est possible lorsqu'il s'enracine en Dieu (source). Nous retrouvons ici la Croix : dans sa dimension verticale (vers Dieu) et sa dimension horizontale (vers les autres).
- vi- Est-ce que j'exprime mon amour pour Dieu en aimant les autres ? Est-ce que je puise en Dieu mon amour authentique pour les autres ?

c. **Prière personnelle** : temps de dialogue avec Jésus : je le remercie; je lui présente mes demandes; j'intercède pour les autres; je décide de faire tel ou tel pas.

d. **Je prie le psaume 15 :**

*Garde-moi, mon Dieu : j'ai fait de toi mon refuge. J'ai dit au Seigneur : « Tu es mon Dieu ! Je n'ai pas d'autre bonheur que toi. » Toutes les idoles du pays, ces dieux que j'aimais, ne cessent d'étendre leurs ravages, * et l'on se rue à leur suite. Je n'irai pas leur offrir le sang des sacrifices ; * leur nom ne viendra pas sur mes lèvres ! Seigneur, mon partage et ma coupe : de toi dépend mon sort. La part qui me revient fait mes délices ; j'ai même le plus bel héritage ! Je bénis le Seigneur qui me conseille : même la nuit mon cœur m'avertit. Je garde le Seigneur devant moi sans relâche ; il est à ma droite : je suis inébranlable. Mon cœur exulte, mon âme est en fête, ma chair elle-même repose en confiance : tu ne peux m'abandonner à la mort ni laisser ton ami voir la corruption. Tu m'apprends le chemin de la vie : + devant ta face, débordement de joie ! A ta droite, éternité de délices !*



Nous venons de regarder quelques aspects du cheminement de saint Pierre; chacun et chacune de nous peut s'y retrouver à un moment ou à un autre. La relation au Christ connaît ses hauts et ses bas, ses moments de générosité et de faiblesse. L'important est de bien entendre le Christ et de répondre à ses questions fondamentales : « *Et vous qui dites-vous que je suis ?* » « *M'aimes-tu plus que ceux-ci ?* » « *Pais mes brebis* ».

Puaise chaque fidèle du diocèse profiter de cette année pour approfondir son lien avec le Seigneur, dans une relation d'amour personnel qui se manifeste dans l'attention et le service des autres.

✠ Serge Poitras
Évêque de Timmins

8 septembre 2018, en la fête de la Nativité de la Bienheureuse Vierge Marie.



Diocèse de Timmins



Mes réflexions